

Utilisant cette parole du Psaume : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la tête d'angle » (Ps 118,22), Pierre, le prince des apôtres, dit comme suprême reproche aux maîtres d'Israël : « C'est lui, la pierre que vous avez dédaignée, vous les bâtisseurs ; elle est devenue la tête d'angle » (Ac 4,11). N'a-t-il pas réuni et achevé en un angle unique les deux murs, celui qui est formé des Juifs venus à l'Évangile et celui des Gentils venus à la Foi ? Car l'Église se compose de Juifs et de Grecs, et elle a pour tête le Christ qui achève la construction en un angle unique. Ils forment désormais un seul concert dans la foi, ceux qui ont été rassemblés en un seul édifice, c.à.d. tous les hommes qui ont accepté l'Évangile de Dieu et qui, des deux peuples qu'ils étaient, constituent un seul homme nouveau (Éph 2,14-15). Celui que l'Écriture désigne ainsi sous le nom de pierre et qui est « la tête d'angle, choisie, précieuse, Dieu l'enfouit aux fondements de Sion, et personne ne rougira plus d'aucun péché » (Is 28,16), car tout homme qui croit en lui est devenu sacrifice expiatoire. Ceux qui viennent au Verbe vivant dans l'immortalité entrent dans la construction comme des pierres vivantes et cachées, afin que se constituent le temple spirituel et l'autel spirituel où sont offerts le sacrifice de louange et tous les sacrifices spirituels de même nature (1 Pi 2,4-5).

Didyme l'Aveugle (313-395), Sur Zacharie, L. I, n. 258-260.

72. Le prophète Zacharie (11,7) fait connaître de la part du Sauveur ce qui concerne les deux houlettes qu'il s'est choisies. 73. Ces houlettes représentent des sceptres, symboles du pouvoir ou, mieux encore, de la royauté. 74. Puisque tout le genre humain se divise en deux – le peuple de la circoncision et l'Église née de l'appel des Gentils –, le Dieu des Juifs et des Gentils, qui est leur Sauveur et leur Roi, s'est choisi deux sceptres pour constituer avec les deux peuples un seul royaume. 75. L'Évangile fera comprendre cette prophétie : comme une seule royauté sous l'autorité d'un roi unique s'y trouve manifestée sur les Gentils et les Juifs qui ont la foi, il n'y a aussi qu'un seul troupeau, soumis au seul véritable Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis (Jn 10,11). Voici la parole même de l'Évangile prononcée par le Sauveur : « J'ai encore d'autres brebis qui ne viennent pas de ce bercail. Il faut que je les rassemble, et elles entendront ma voix, afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur » (Jn 10,16). Il entend là, par les autres brebis, non pas celles qui viennent du bercail du judaïsme, mais celles qui viennent de la gentilité et qui croient en l'Évangile. 76. Or ces deux troupeaux rangés sous l'autorité d'un seul pasteur sont la même chose que les deux sceptres venus dans la main du même roi. N'est-ce pas, au reste, ce qui s'accomplira quand se vérifiera la prophétie : « Gentils, réjouissez-vous en même temps que son peuple » (Dt 32,43 ; Rm 15,10) ?

77. On peut encore comprendre d'une autre façon ces mots : « Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail » (Jn 10,16), en entendant par bercail le monde terrestre où vivent présentement ceux qui portent un corps, cependant que les âmes libérées du corps vivent, jusqu'à maintenant, dans les lieux souterrains. Ce sont ces âmes que rassemble le Bon Pasteur, qui est venu vers elles quand « il mourut pour tous » (2 Cor 5,14) « afin d'être le Seigneur des vivants et des morts » (Rm 14,9). Si donc il n'y a qu'un seul Seigneur des morts et des vivants, Roi par la puissance et Pasteur par la science, les deux troupeaux et les deux royaumes n'en forment évidemment qu'un seul.

Didyme l'Aveugle, Sur Zacharie, L. IV, n. 72-76.

Pour ceux qui aiment le Christ il y aura une incorruptible unité entre eux et Lui, et nous ne demeurerons pas composés. Car nous-mêmes qui à présent sommes composés, nous serons un, transformés en une substance unique. À la résurrection en effet, l'un ne sera plus inférieur à l'autre, comme aujourd'hui où la faiblesse de la chair est frêle en nous, où par sa complexion naturelle le corps est accessible aux coups, sujet aux dommages, ou, appliqué au sol par le poids

de sa masse, ne peut se soulever plus haut et élever ses pas ; mais nous aurons l'aspect et le charme d'une créature simple, lorsque sera réalisée la parole de Jean : « Nous sommes enfants de Dieu : ... lorsque ce sera manifesté, nous Lui serons semblables » (1 Jn 3,2). Ainsi, puisque la nature de Dieu est simple, – car « Dieu est esprit » (Jn 4,24) – nous prendrons le même aspect et image, afin que tel le céleste, tels soient les célestes (1 Cor 15,48). De même donc que nous avons porté la ressemblance de ce terrestre, portons aussi la ressemblance de ce céleste que doit revêtir notre âme.

Ambroise de Milan (340-397), Évangile de Luc, L. VII, n. 194.

En disant « Je suis le beau pasteur », le Seigneur ne veut pas avoir l'air de porter sur lui-même un témoignage vain, il veut le montrer par diverses raisons et en s'appuyant sur les faits : « Le beau pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10,11) : Si le bon pasteur, dit-il, est celui qui consent à supporter n'importe quelle souffrance pour ses brebis, lorsque je subirai la mort pour le salut du monde entier, je donnerai de moi le témoignage certain que, si le voleur tue les brebis, moi, bien loin de tuer, je leur donne une vie nouvelle en subissant pour elles la mort ... Jésus a montré qu'il n'était ni un voleur ni un brigand, comme ceux qui étaient venus avant lui (Jn 10,8). À présent il veut montrer qu'il n'est pas un salarié semblable à ceux que louent certains propriétaires pour faire paître leurs brebis, mais qu'il est un maître qui fait paître son propre troupeau. C'est ce qu'il fait comprendre par comparaison avec les Pharisiens, les Scribes et tous ceux qui selon la Loi étaient des chefs : on ne pouvait les traiter ouvertement de voleurs et de brigands, car on avait la coutume de les considérer comme les chefs du peuple. Ils ne faisaient pas paître leur troupeau comme des maîtres, mais comme des salariés, loués pour un temps par le propriétaire des brebis ... La même raison permet à Jésus de montrer que le berger ne ressemble pas au salarié. Quelle raison ? C'est que le salarié, à qui les brebis n'appartiennent pas, les abandonne quand il voit venir le loup, et s'occupe de son propre salut. Puisqu'il est salarié, il n'accepte pas de souffrir pour des brebis qui ne sont pas les siennes.

Théodore de Mopsueste (350-428), Commentaire de Jean, Le Bon Pasteur.

Il y eut bien dans d'ancienne Loi une régénération spirituelle, mais elle était imparfaite et n'était qu'une figure : « Nos pères ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer » (1 Cor 10,2), c.à.d. ils reçurent le baptême en figure. Voilà pourquoi ils voyaient certes les mystères du Royaume de Dieu, mais seulement en figures : « C'est dans la foi qu'ils moururent tous sans avoir reçu l'objet des promesses, mais ils l'ont vu et salué de loin. » (Hb 11,13). Dans la nouvelle Loi au contraire, la régénération spirituelle a été manifestée ; elle est toutefois demeurée imparfaite, car nous ne sommes renouvelés par la grâce qu'intérieurement, nous ne le sommes pas extérieurement par l'incorruptibilité : « Même si notre homme extérieur se corrompt, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Cor 4,16). C'est pourquoi nous voyons le Règne de Dieu et les mystères du salut éternel, mais imparfaitement : « Nous voyons à présent dans un miroir, en énigme » (1 Cor 13,12). C'est dans la patrie que la régénération est parfaite, parce que nous y serons renouvelés intérieurement et extérieurement. Aussi verrons-nous le Royaume de Dieu parfaitement : « Nous verrons alors face à face » (id.) ; « Lorsque le Seigneur se manifestera, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3,2).

Thomas d'Aquin (1225-1274), Commentaire sur l'évangile de saint Jean, chap. III, leç. 1, n. 433.

La lumière de la Croix révèle clairement le sens profond de termes fréquents sur les lèvres des Prophètes, mais dont la densité historique et spirituelle ne devait apparaître qu'avec le Christ : le Salut, le Rachat. En Isaïe, Dieu parle sans cesse de « son salut », ce Salut qu'il donnera en Sion (Is 46,13), qui atteindra les extrémités de la terre (49,6) et subsistera à jamais (51,6-8). Le salut dépend essentiellement d'un autre. Il est dans la puissance, non de l'homme ou du monde, mais du Seigneur. Ce que n'avaient cessé de redire les Prophètes, le voici réalisé désormais dans le Christ et dans sa Croix, en qui se trouvent le Salut, la Vie et l'au-delà de la Mort que constitue la Résurrection. C'est seulement sur sa croix que le Christ a définitivement vaincu le péché et la

mort, son salaire. « Il a effacé la cédule de notre dette, il l'a supprimée en la clouant à la croix » (Col 2,14). Aussi n'y a-t-il, sous le ciel aucun autre nom en vertu duquel il soit possible d'être sauvé, si ce n'est le seul nom de Jésus. (Ac 4,12). Dès lors ce mot de « Sauveur », que Dieu affectait de se donner dans le Prophète Isaïe, prend, lui aussi, une signification et une densité spirituelle insoupçonnées : « Il n'y a pas d'autre Sauveur que Moi, le Seigneur » (Is 43,11) ... « Je t'ai aimé plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures » : cette phrase du « Mystère de Jésus » (Pascal), résumerait assez bien l'essentiel du message prophétique ...

Jacques Goldstein, Les Prophètes et leur lignée, Éd. de la Source, Paris, 1965, p. 140-141.